

## **Je regarderai volontiers les étoiles** *Lettre aux acteurs de ce siècle*

Lorraine Camerlain

Number 38, 1986

Festivals en questions

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/27896ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Camerlain, L. (1986). Review of [Je regarderai volontiers les étoiles : *Lettre aux acteurs de ce siècle*]. *Jeu*, (38), 113–115.

## je regarderai volontiers les étoiles

**Lettre aux acteurs de ce siècle**

Texte et interprétation: Odette Gagnon.

Présenté à la Maison de la culture du Plateau Mont-Royal, le 2 juin 1985.

Je viens d'écrire une lettre, adressée à moi  
Prends-la  
Pour me la remettre, tu voyageras [...]  
(Gilles Vigneault)

Toute petite, Odette Gagnon est une grande actrice, qui a beaucoup à dire. Sa *Lettre aux acteurs de ce siècle* révèle à la fois — c'est bien là son génie — une petite histoire: ses premières approches du monde du théâtre et ses premières fascinations, et une grande histoire: son accès au monde par le jeu (par sa vision et sa conscience du jeu) et le respect qu'elle voue à un métier auquel elle s'est donnée dans le plus grand accès d'authenticité.

La fièvre du théâtre, confie-t-elle, l'a atteinte à l'âge de treize ans, vibrant appel à adapter le monde aux besoins de son expression. Littéralement séduite par un certain monsieur Tchekhov, déjà, elle adaptera sur-le-champ *les Méfaits du tabac*, faisant du héros une femme.

J'avais fait de cet homme une femme,  
Et m'en donnais à coeur joie  
Ou je pleurais à chaudes larmes  
Sur le dos d'un mari intraitable  
Et de ses sept garçons.  
J'inversais simplement la proposition  
Pour qu'elle me soit jouable.

Mais je trahis son histoire; sa grande histoire, elle ne commence pas là. L'actrice n'a pas grandi en respectant la chronologie, c'est d'ailleurs là sa force. Pour devenir femme, la petite fille a dû suivre le long cours du temps. L'actrice, elle, a su faire sauter les barrières de l'ordre et de la raison, en se donnant droit de cité universel. Nouvelle Phénix, elle s'offre le plaisir sans fin de la liberté en train de s'exprimer. La légèreté et la curiosité, comme un absolu.

Je ne suis pas aux hommes  
Je ne suis pas aux femmes  
Je ne suis pas à l'argent  
Je suis aux oiseaux.

C'est par ce chant que s'amorce la *Lettre*. Le théâtre, cette fois, s'adapte à l'actrice; le sous-texte, au contexte. Le chant de la *Vierge oppressante des Fées ont soif* devient ici la liberté *actrice* et ouvre à un nouveau texte.

Cette fois, c'est moi que je trahis, car ma première réception de cette citation n'en fut pas une d'enchantement. Au contraire. J'avais déjà (injustement) pressenti dans le vide de la scène la teneur de ce spectacle-missive. Pour tout décor, un lutrin à droite et un chevalet à gauche sur lequel une toile avait été posée. J'ignorais ce dessin autant que l'oeuvre que j'allais voir, mais je craignais de ne pas aimer. Fermée. Je déteste la déclamation. Comment cette lettre sera-t-elle lue? Qu'est donc devenue Odette Gagnon depuis les heures de gloire du théâtre engagé (politique, féministe)? Black-out.

L'actrice est devant le lutrin, dos au public. Ah non! Elle chante: quatre vers. Du déjà vu! Je ne peux savoir à quoi ouvre la citation: mon impatience croît.

Mesdames et, en quelque sorte Messieurs,  
Chers acteurs de ce siècle,  
Cette lettre commence dans les airs,  
De nuit.

Sans prétention, avec humour, la voix remplie de chaleur et de complicité, l'actrice dédie sa lettre à qui elle tourne le dos. Elle veut changer l'ordre du monde, sans fausse modestie, et me gagne rapidement à la cause. Nouvelle? non; indissociable des causes qui l'ont précédée. J'aime, moi aussi, le théâtre comme expression de soi et du monde.

Le texte de la *Lettre* prend racine dans un sol, s'empare en plus de l'espace du théâtre, d'une géographie. Du sol d'Amérique, avec sa faune et son histoire, jusqu'à l'ici et maintenant: la ville de Montréal.

D'ici, malheureusement,  
Nous ne voyons pratiquement plus les étoiles  
À moins de prendre un télescope.

L'actrice, éveillée, regarde; et elle voit l'univers, où elle ancre son texte.

Je vous invite à surveiller le ciel,  
Chers acteurs.

Elle ne nous tourne pas le dos: elle nous précède et nous invite à parcourir le monde, par tous les sens. Pour nous y aider, elle retrace son propre parcours et nous y englobe. Je pars et je me rends, moi qui, pourtant, ne me suis jamais préoccupée des étoiles...

Je regagne en même temps qu'elle sa chambre d'adolescente, y rêve avec elle de théâtre, de Gérard Philipe et de Madeleine Renaud. Coureuse d'autographes, elle les a rencontrés vous savez! Tout de cette période et de ces premières écritures a été cependant égaré lors d'un déménagement. En restent le souvenir et, surtout, sa parole d'actrice.



Ma mère est ma seule preuve  
Chers acteurs,  
Vous devez me croire sur parole,  
Elle fut mon seul témoin.

Je la crois et j'en serai complice à mon tour. Filiation nouvelle.

Cette petite histoire qu'elle raconte constitue le droit fil de sa démarche d'actrice. Petite fille, Odette Gagnon aura eu ses heures de gloire; friande de chansonnettes françaises, elle excellait dans leur interprétation. Ponctuation du nouveau texte qu'elle écrit, ces chansons prendront un nouvel air d'aller. L'actrice saura aussi donner sens et vie au personnage de la toile,

[...] peint en 1885  
Par un peintre anglais,  
Un homme du nom de Georges Frederick Watts,  
Mort en 1904,  
Qui lui a donné le titre: Espoir.

À l'aube du XX<sup>e</sup> siècle, un espoir indéfini fut donc créé. Une femme, assise sur le globe, écoute attentivement les sons émis par le geste qu'elle accomplit. Les yeux bandés, elle a pour regard et pour seule perspective la foi en ce qu'elle sait. Sa concentration donne lieu à un geste créateur qui englobe le monde. Espoir. Cent ans plus tard, une actrice s'identifie à l'oeuvre qui procède désormais d'un monde et d'un sens nouveaux: l'art convié à l'admiration. L'actrice-artiste qui m'y invite signe pourtant:

Une fidèle admiratrice.

Petit spectacle d'une grande actrice, la *Lettre aux acteurs de ce siècle* est à mon sens un autographe indélébile de par son authenticité. Il constitue en outre l'initiation à un parcours d'actrice (d'acteur) qui vaut bien, au siècle où nous vivons, la rencontre d'un mythe.

Si vous n'y étiez pas, je vous souhaite de voir ce spectacle, de recevoir cette lettre, comme je vous souhaiterais par respect et par amour, le bonheur, la santé ou, tout simplement, longue vie. À cause du plaisir que j'ai eu à recevoir cette lettre, détournée en ma faveur, par la seule voix d'une actrice, moi qui ne suis pourtant que de ce siècle.

**lorraine camerlain**

Mettre en scène le parcours d'une actrice. Photo: François Truchon.